

**R. Pallucchini**

***Tavernari***

Galleria Facchetti

Paris, 1961



La critique et les Parisiens ont pu se rendre compte de la complexité des intérêts qui animent la sculpture contemporaine italienne, en visitant l'été dernier l'exposition organisée au musée Rodin. L'ensemble était loin d'être complet, mais il était suffisant pour montrer le chemin parcouru par la sculpture italienne de Arturo Martini à nos jours, et en même temps pour évaluer l'ampleur de la problématique des dernières générations.

Tavernari avait, dans cette exposition, une position particulière: à la limite entre la génération précédente et la future, constituant en outre un point de passage entre la tendance figurative de Manzu et Marino (qui groupe aussi les noms de Mascherini, Fazzino, Greco, etc. et celle plus décidément abstraite de Viani, Mastroianni, Franchina, etc. Le passage entre le figuratif et l'abstrait pour des sculpteurs comme Minguzzi, Leoncillo, Negri, Tavernari constitue un moment récent, mais tout à fait naturel et logique de leur évolution stylistique. Comme je l'indiquais dans la préface de l'exposition de la sculpture contemporaine italienne au musée Rodin; le terme abstrait est très général, si l'on ne trace pas l'histoire concrète de la personnalité de chacun.

Né à Milan en 1919, élève de Wildt de 1935 à 1939, Tavernari après la parenthèse de la guerre, s'est installé à Varese, reprenant son travail avec une foi et une obstination singulière. Il vit et travaille dans le recueillement d'une ville de province adossée aux préalpes lombardes; au rythme dynamique et étourdissant de Milan, Tavernari a préféré la tranquillité et le calme d'un petit centre où l'homme se sent encore inséré dans la nature, dans ce doux et passionnant paysage lombard, où brouillard et crépuscule invitent à une méditation plus intime.

Mais Varese est à deux pas de Milan, c'est-à-dire la ville que l'on peut considérer comme la capitale artistique italienne; Tavernari, bien qu'habitant la province, suit et se tient au courant de la vie artistique. Elève de Wildt, Tavernari apprend de son maître la foi dans la technique, c'est-à-dire l'obligation de conditionner à la matière sa propre expression.

Il a porté à la figure humaine un intérêt tout particulier, cherchant en elle, à travers plusieurs expériences, la priorité du symbole plastique. En certaines figures creusées dans le bois, exécutées il y a quelques années, on pressentait déjà une anxiété de rythme architectural qui le liait avec une forme moderne, à la tradition de la plastique médiévale lombarde.

Ensuite Tavernari s'est consacré à des recherches sur la lumière - autre conséquence de la tradition lombarde - qui effaçaient la richesse plastique poursuivie quelques années auparavant. L'exposition actuelle de Tavernari présente plusieurs de ses expériences exécutées entre 1959 et 1960. Le point de départ de telles sculptures (que l'on ne peut appeler bas-reliefs dans la mesure où coexistent en elles deux points de vue) est un fait réel: le torse humain. Ses sculptures écrasées, donc bidimensionnelles, représentent des torsos. Si nous leur demandons une fonction représentative on ne peut imaginer rien de plus monotone: comme les bouteilles de Morandi. Mais il est évident qu'un torse humain pour Tavernari devient un symbole stylistique articulé rationnellement dans sa vie formelle autonome.

Font exception à cette thématique les deux figures féminines rapprochées coupées aux genoux. La relation avec le modèle y est évidemment entendue dans un sens encore naturel, la fonction des deux nus a un caractère architectural (comme deux cariatides tronquées). Mais l'intérêt le plus vrai qui jaillit de ces deux corps est autre: il consiste dans la signification de la matière extraite de ce bois, de ces nervures, qui accompagnent la modelation des torsos, en rend à travers une mince incidence de lumière, une somme d'existence qui semble se perdre dans le temps.

Ainsi l'image se réduit à un torse inscrit dans une rigide forme rectangulaire sans avoir plus alors aucune profondeur dans l'espace.

Les torsos de Tavernari développent en 1960 avec une cohérence parfaite l'œuvre en puissance dans ceux de l'année précédente, c'est-à-dire les pulsations affolées de celle zone du corps humain qui va des épaules ou des seins au pubis.

Le fait réel devient donc un simple point de départ d'un mystérieux voyage à travers le temps de notre existence.

Chacun de ces torsos constitue une aventure diverse selon l'incidence de la lumière sur une matière ligneuse creusée d'un parcours nécessaire, de crêtes et de vallons.

Sur ces espaces creusés et torturés, renfermés dans les inéluctables limites d'une destinée qui coupe et qui cadre l'image, va se déroulant une présence sensible toujours plus profonde et plus intériorisée: réelle et fantastique en même temps.

Il semble qu'une idée obsessionnelle guide la main de l'artiste dans son voyage à travers le flux matériel et impersonnel de l'existence, qui n'est plus celle de l'individu mais est transférée dans une vie plus universelle liée au cours du temps et des saisons comme celle de

la nature.

Dans le torse moulé dans le ciment notre fantaisie est renvoyée à un souvenir de l'été le long de la plage où le flux et le reflux de la mer crée dans le sable des présences illusoires subitement effacées. Dans d'autres il semble nous rappeler le frisson de la terre ensemencée et prête à germer sous la lumière qui la réchauffe; dans d'autres encore le murmure du vent dans les blés.

Le parcours analogique de la fantaisie de Tavernari est évident: il fixe dans la vitalité de la matière qu'il domine, l'osmose mystérieuse entre notre existence et celle de la nature.

Tavernari, par ses expériences récentes hautement suggestives et originales vient s'insérer dans le mouvement qu'Arcangeli a appelé "l'ultime naturalisme" mais qui pourrait peut-être se nommer d'une manière plus appropriée, comme l'a fait Finkestein, "abstract impressionisme".

Et combien d'œuvres abstraites aujourd'hui pourraient être vues sous cet angle!.

Il s'agit d'un courant de la sensibilité artistique contemporaine visant à donner une nouvelle dimension au concept de la nature; un concept qui en arrive à engager d'une manière quasi dramatique notre conscience existentielle.

Ces témoignages de Tavernari dans ce sens me semblent irremplaçables et nous parlent dans une langue particulièrement bien appropriée.